**Alexandre Doulut, Serge Klarsfeld, Sandrine
Labeau (dir.). 1945. Les rescapés juifs d'Auschwitz
témoignent**

Paris, Après l'oubli, 2015

Paul Bernard-Nouraud

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/5514>

DOI : 10.4000/temoigner.5514

ISSN : 2506-6390

Éditeur :

Éditions du Centre d'études et de documentation Mémoire d'Auschwitz, Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2016

Pagination : 211-213

ISBN : 987 2-9600926-4-6

ISSN : 2031-4183

Référence électronique

Paul Bernard-Nouraud, « Alexandre Doulut, Serge Klarsfeld, Sandrine Labeau (dir.). 1945. Les rescapés juifs d'Auschwitz témoignent », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 123 | 2016, mis en ligne le 02 novembre 2021, consulté le 04 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/5514> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temoigner.5514>

Ce document a été généré automatiquement le 4 novembre 2021.

Tous droits réservés

Alexandre Doulut, Serge Klarsfeld, Sandrine Labeau (dir.). 1945. *Les rescapés juifs d'Auschwitz témoignent*

Paris, Après l'oubli, 2015

Paul Bernard-Nouraud

RÉFÉRENCE

Alexandre Doulut, Serge Klarsfeld, Sandrine Labeau (dir.). 1945. *Les rescapés juifs d'Auschwitz témoignent*. Paris, Après l'oubli, 2015, 367 p.

- 1 Le recueil constitué par Alexandre Doulut, Sandrine Labeau et Serge Klarsfeld se tient entre deux limites, à la fois chronologique et interprétative. Une première limite qu'impose l'exergue emprunté au récit de Jorge Semprun *Le Mort qu'il faut*, paru en 2001, où il rappelle d'un ton amer que la disparition progressive des derniers témoins d'Auschwitz n'embarrassera plus les spécialistes. Ces mêmes témoins auxquels le second exergue, dû à Klarsfeld lui-même, rend hommage en ce que ce sont eux qui « ont permis d'écrire l'histoire de ceux qui ne sont pas revenus », et cela dès 1945.
- 2 Si la décision de ne retenir que des témoignages inédits recueillis par les autorités françaises auprès des survivants dans les semaines et les mois qui ont suivi l'ouverture des camps est d'abord justifiée par leur caractère inédit (d'autant que les archives sur le sujet, provenant du Service de recherche des crimes de guerre ennemis – SRCGE – et du ministère des Prisonniers, déportés et réfugiés – PDR –, n'avaient pas été étudiées en détail jusqu'à présent), il semble aussi que la précocité de ces textes garantit aux yeux des trois auteurs leur autorité testimoniale. Implicitement cependant, car ils y voient « une particularité capitale » (p. 13) qui n'est pas davantage commentée tant elle semble évidente. L'idée selon laquelle plus l'amplitude temporelle entre l'expérience

vécue et son témoignage est faible plus celui-ci est fiable provient en réalité de l'« essai d'analyse et de critique » qu'en a faite Jean Norton Cru dans *Témoins* en 1929.

- 3 Il n'y a pas lieu de discuter ici dans quelle mesure l'antériorité constitue effectivement un gage d'autorité testimoniale, mais davantage de considérer le résultat de cette position de principe, c'est-à-dire ce document étrange où les témoignages de rescapés (quand il y en eut), de chacun des quatre-vingt-deux convois sont reproduits *in extenso* sous forme de fac-similés, renforçant encore le crédit accordé à ceux-ci. On peut néanmoins regretter que ces reproductions ne soient qu'en noir et blanc, ou s'étonner de ce que les photographies, comme du reste certaines images, ne soient pas légendées (ni leur source ni leur date ne sont indiquées), de même que l'on n'apprend rien de la vie après Auschwitz qu'ont menée ceux dont on découvre ainsi les portraits.
- 4 1945. *Les rescapés juifs d'Auschwitz témoignent* possède par conséquent un statut intermédiaire : des archives sélectionnées, annotées, parfois critiquées, mais non remises en forme ni réélaborées, comme si les auteurs avaient souhaité les préserver telles quelles et ne fournir au lecteur que les clefs de compréhension les plus élémentaires. On se prend alors à relever certains détails laissés sans commentaire, à repérer quelques coïncidences entre les formulaires et les lettres qui rendent compte de « l'extrême diversité des "parcours" des rescapés » (p. 14), et à rechercher dans les marges de ces témoignages restés jusqu'à aujourd'hui marginaux les indices de la singularité des trajectoires de leurs auteurs comme ceux de coïncidences entre leurs témoignages.
- 5 Sans doute, comme le rappellent les auteurs (p. 44), un certain nombre de rescapés ont-ils vécu les entretiens du retour menés par les autorités françaises qui étaient à la recherche de tels rapprochements comme de nouveaux interrogatoires, mais le fait qu'à Paris ce soit le directeur régional du SRCGE en personne qui ait recueilli les dépositions des rescapés juifs d'Auschwitz démontre l'intérêt tout particulier que ces témoignages de première main suscitaient. L'enjeu était alors judiciaire (produire les preuves permettant de traduire les criminels en justice) avant d'être historique, mais certaines des erreurs ou approximations commises par les témoins ou ceux qui transcrivent leurs propos montrent ainsi le contexte de découverte dans lequel ces témoignages ont été livrés et recueillis. De même, certaines références ou des allusions permettent d'avancer qu'un savoir commun se met déjà en place, comme lorsque Samy Errera, déporté par le convoi du 9 novembre 1942, est en mesure de dire à son interlocuteur qui l'interroge le 12 avril 1945 qu'il a voyagé « dans les conditions que vous savez » sans donner davantage de précision, ou quand Charles Naparstek, déporté par le convoi du 23 septembre 1942, déclare lui aussi, début juin 1945, que son voyage s'est « effectué dans les conditions habituelles : wagon à bestiaux plombé où 60 déportés avaient pris place. » (p. 176)
- 6 Quelques autres exemples donneront la mesure de ce que ce même savoir s'élabore dans un contexte où les catégories permettant de les traduire se mettent en place. En tête des formulaires du PDR, les agents doivent ainsi indiquer par les lettres « P » ou « R » s'il s'agit de déportés « politiques » ou « raciaux ». Or, on devine en plusieurs occurrences (cf. p. 100, 115, 258) que l'agent a d'abord écrit un « P » avant de lui ajouter une jambe formant finalement un « R », preuve s'il en est de la difficulté à définir la catégorie appropriée, d'autant qu'un certain nombre de témoins insistent sur le fait qu'ils ont été pris en tant que politiques avant d'être considérés comme « raciaux ». Ce n'est pas le cas d'Abraham Bronstein, déporté le 29 juillet 1942, mais le fonctionnaire a

visiblement hésité à rayer la mention « veuf » sur le questionnaire (il a laissé « marié » et biffé « célibataire »), ajoutant entre parenthèses : « femme déportée – pas de nouvelles » (p. 90). Quelques ratures ou *marginalia* qui donnent à voir l'entretien qu'ont eu les deux hommes il y a 70 ans – qui font voir en quelques traits l'oralité que restitue l'archive. Sur le même procès-verbal, établi le 9 juillet 1945, l'agent écrit d'ailleurs encore « Auschwitz » avec deux « s » (p. 91), comme Aragon l'écrivit la première fois en français deux ans plus tôt. On voit ainsi plusieurs mots entrer à leur tour dans la mémoire collective : « *Figuren* », « *Musulman* », « *Kapos* »...

- 7 Parmi les criminels nazis désignés par les témoins, le nom de Mengele, orthographié là aussi de trois manières différentes au moins (p. 68, 177 et 272), revient le plus souvent. Mais ce qui frappe, c'est aussi l'insistance des rescapés à dénoncer les collaborateurs, et tout particulièrement les Juifs qui se sont à leurs yeux fourvoyés avec leurs bourreaux, condamnation qu'accompagne souvent une exaltation du comportement de leurs compatriotes français et français juifs ; le témoignage de Claude Bloch, déportée le 22 juin 1942, est à ce titre exemplaire (p. 50-59). Mais celui de Chaïm Hermann, déporté le 2 mars 1943, qui semble lui aussi nourrir pour la Pologne une détestation inversement proportionnelle à l'amour qu'il porte à la France, est peut-être plus frappant encore (cf. p. 216-219). Afin d'inclure dans le recueil le texte de cet homme qui n'est pas un rescapé, les auteurs ont fait une exception ; c'est que son témoignage est exceptionnel. Ainsi qu'ils l'indiquent, il s'agit probablement du premier manuscrit connu des *Sonderkommando* d'Auschwitz (en date du 6 novembre 1944, il a été découvert dans le sol de Birkenau dès le mois de février de l'année suivante et transmis au PDR qui l'a fait typographier). Hermann y prie sa femme et sa fille auxquelles sa lettre est adressée de le croire, de croire qu'il n'a pas été mauvais, de croire aussi qu'il meurt beau, le corps intact : ses mains, d'abord, « n'ont même pas reconnu [s]on corps en le frottant », mais il est à présent « bien svelte et sportif », écrit-il, et il part l'esprit heureux de les savoir vivantes et leur ennemi perdu (p. 217).
- 8 Déjà ce texte, écrit donc à Auschwitz-Birkenau pendant les révoltes des commandos spéciaux, met en œuvre le procédé désormais reconnu d'évocation et de révocation des références culturelles partagées : « c'est un autre monde là, si vous voulez c'est l'enfer, écrit-il encore, mais l'enfer de Dante est immensément ridicule envers le vrai d'ici. » (p. 218) Processus qui constitue l'un des *topoi* de l'écriture testimoniale, en même temps qu'il se présente comme un contre-récit produit au nom de la vérité historique de ce qui lui est arrivé, à lui et aux autres déportés, récit qu'il adresse à ses proches comme aux générations futures qui le liront.
- 9 Car il n'y a que deux catégories de noms qui soient cités dans les témoignages réunis dans ce recueil : ceux des bourreaux et de leurs collaborateurs, afin que ceux-ci soient condamnés en justice, et ceux des morts (on trouve d'ailleurs deux fois le nom d'un ancien légionnaire nommé « Sielberstein » ou « Zylberstein », p. 165 et 185), afin que les familles puissent entamer leur deuil et honorer leur mémoire ; afin aussi que les historiens soient en mesure d'en dresser la liste et de retracer l'histoire de ceux qui ont péri. En ce sens, *1945. Les rescapés juifs d'Auschwitz témoignent* appelle d'autres recherches encore, et d'autres traductions, un regard plus attentif aussi à la valeur graphique des documents d'archives, regard que ce recueil a néanmoins le mérite de rendre possible.